



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 82 (1982), p. 283-293

Yvan Koenig

Deux amulettes de Deir el-Médineh. I. - Une petite amulette contre la mtwt (papyrus Deir el-Médineh 41). II. - Un doublet partiel d'un papyrus Chester Beatty : le papyrus Deir el-Médineh 42 [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

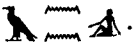
DEUX AMULETTES DE DEIR EL-MÉDINEH

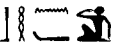
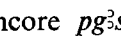
Yvan KOENIG

UNE PETITE AMULETTE CONTRE LA MTWT

(PAPYRUS DEIR EL-MÉDINEH 41) (Pl. XLVIII, A)

Cette petite amulette a été trouvée, comme les précédentes, lors des fouilles des années 50 ⁽¹⁾. Elle contient une formule dont on trouve des attestations depuis l'époque ramesside jusqu'à la Basse Epoque. Sa longueur est de 10 cm et sa hauteur maximum de 6 cm.

Sa langue est de l'égyptien traditionnel. Ainsi on y trouve des formes *sdm·n·f*, la négation *nn sdm·f*, mais en revanche l'orthographe est celle du Nouvel Empire; ainsi *šnj* « conjurer » est écrit , , métathèse fréquente au Nouvel Empire du verbe *psg* « cracher » ou encore *gnn* « être faible » écrit .

L'écriture, très négligée, est celle de la XX^e dynastie et l'on y rencontre des fautes d'orthographe comme par exemple  écrit  ou encore *pg3s·n·f tw* écrit .

Cette formule est construite sous la forme d'une série de distiques ce que Foster a bien mis en valeur pour les textes littéraires ⁽²⁾ mais que l'on peut retrouver dans des textes magiques ⁽³⁾.

Les parallèles de ce texte sont nombreux; on les rencontre sur des supports variés, papyrus, ostracon, stèles d'Horus, et cela depuis l'époque ramesside jusqu'à la Basse Epoque. En voici une liste qui ne prétend pas être exhaustive :

A : Papyrus Deir el-Médineh 41.

B : Pleyte et Rossi, *Papyrus de Turin*, 131, 1 sq.

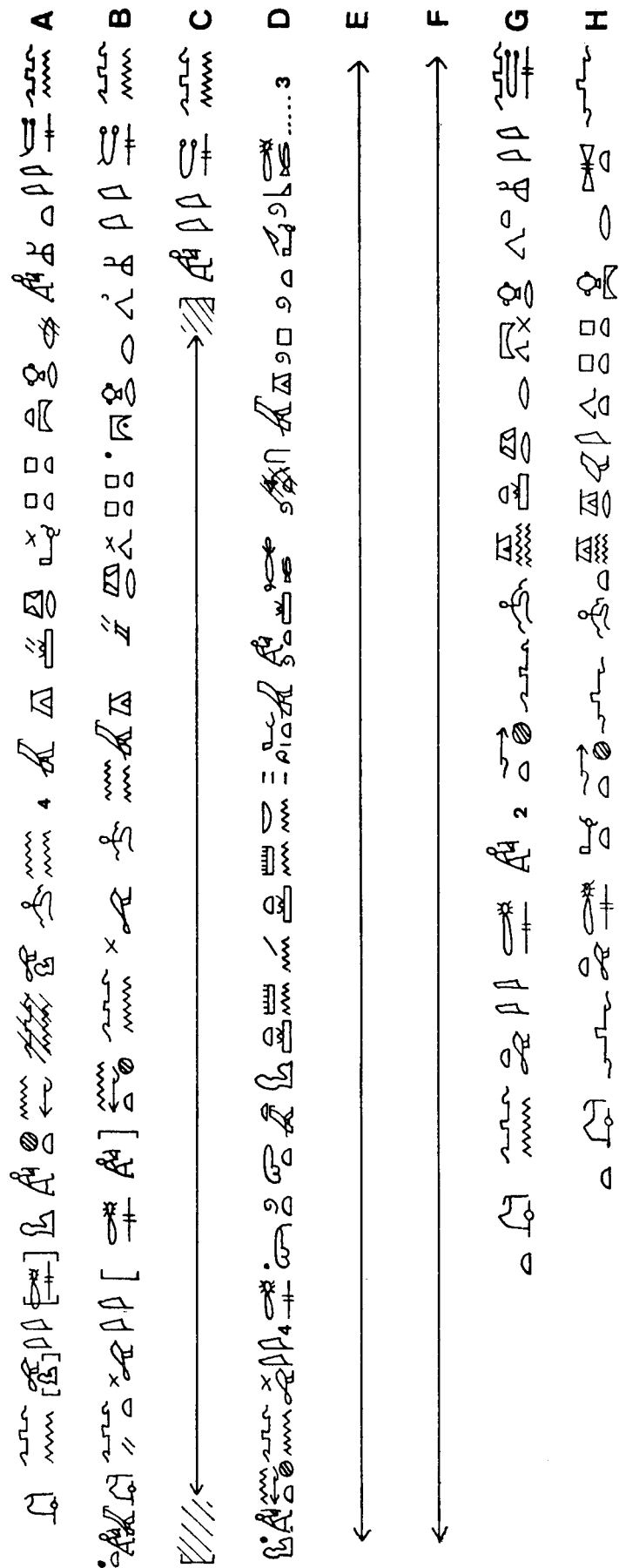
C : O. Strasbourg H 111 (cf. Spiegelberg, *ZÄS* 57, 70-71) décrit comme étant un grand ostracon ramesside avec une belle écriture onciale, dont la partie inférieure droite manque; le texte qui nous intéresse correspond à la fin de l'ostracon (l. 10-12).

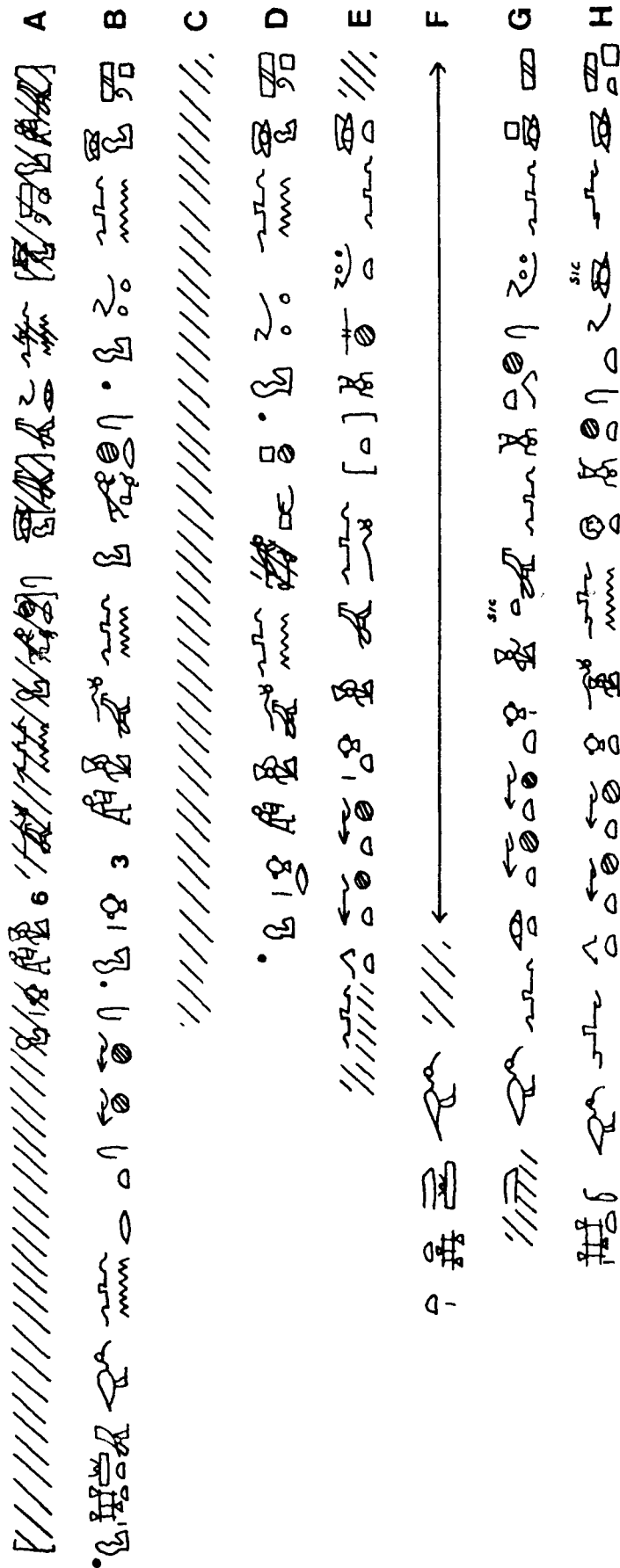
⁽¹⁾ Cf. Sauneron, *BSFE* 9, p. 17.

in a Literary Text. The Maxims of Ptah-Hotep, Toronto, 1977.

⁽²⁾ Cf. Foster, *JNES* 34, 8 sq. et du même auteur *Thought Couplets and Clause Sequences*

⁽³⁾ Cf. *BIFAO* 79, 104.





D : Papyrus magique Vatican B II, 3 sq.; cf. Suys, *Orientalia* 3, 63 sq.

Tous ces textes sont ramessides.

Stèles d'Horus :

E : Caire J d'E 47280, cf. Daressy, *ASAE* 22, 267.

F : CGC 9413 bis, cf. Daressy, *Textes et dessins magiques*, p. 29.

G : CGC 9430, cf. Daressy, *op. cit.*, p. 39, date : XXII^e sur la tranche droite.

H : Stèle Metternich II a, cf. Sander Hansen, p. 17-18.

Traduction de l'amulette de Deir el-Médineh :

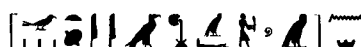
- 1) ^(a) *Ecoule-toi* ^(b) *semence-venin* ^(c) *7 fois* ^(d) *Horus* ^(e) *t'a conjuré* ^(f)
- 2) *il t'a annihilé* ^(g), *il a craché sur toi* ^(h) *tu ne*
- 3) *monteras pas* ⁽ⁱ⁾ *vers le haut* ^(j), *(mais) tu seras piétiné* ^(k) *(sur) le sol.*
- 4) *Tu seras faible* ^(l) *tu ne seras pas fort* ^(m) *tu seras lâche* ⁽ⁿ⁾ *tu ne seras pas combatif* ^(o)
- 5) *[tu seras aveuglé]* ^(p) *tu ne verras pas, [tu seras renversé]* ^(q)
- 6) *[Tu ne lèver]as pas ton visage* ^(r) *[tu t'enfuiras (mais) tu ne trouveras pas ton chemin]* ^(s).

(a) Dans la version de Turin ainsi que dans celle de l'ostracon de Strasbourg cette formule est précédée d'un autre texte :

 (1) : P. Turin

 (9) : O. Strasbourg

 : P. Turin

 : O. Strasbourg

Traduction :

P. Turin : Les *ḏdwt* (sic) ⁽¹⁾ d'Horus apaisent la déesse puissante ⁽²⁾, ils sauvent de la maladie.

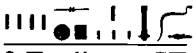
O. Strasbourg : La magie d'Horus apaise la flamme puissante ⁽³⁾, elle sauve de la maladie ⁽⁴⁾.

(1) Il y a peut-être ici confusion entre le signe *ḏd* et le signe employé pour *hk3*  qui n'est pas dans Möller. A moins que  soit mis pour , mais on s'attendrait plutôt à *ḏd mdw* et, toute façon, on voit mal ce que l'abstrait viendrait faire ici. La version de l'ostracon Strasbourg semble être la plus correcte.

(2) La « déesse puissante » semble être ici une forme de la déesse dangereuse qu'Horus a le pouvoir d'apaiser, cf. Yoyotte, *BSFE* 87-98, 46 sq.

- (3) Cette version semble plus vraisemblable en raison de l'assimilation fréquente entre la *mtwt* et une flamme. Le scribe du papyrus Turin a pu confondre les deux déterminatifs en raison de l'homonymie des deux mots.
- (4) Sur ce mot et ses différentes orthographes, cf. Deines-Westendorf, *Wb. Med. Texte II*, p. 646.
- (b) Ici dans le sens de « sortir du corps, tomber à terre ». Ce mot ne semble pas être employé en médecine mais avant tout dans les formules magiques, cf. Deines-Westendorf, *o.c.*, p. 844.
- (c) *mtwt* sur ce mot voir en dernier lieu *BIFAO* 79, 111 note h. Ici il semble bien s'agir du venin. Après *mtwt* la version de la stèle de Metternich est différente et doit se comprendre : « Viens, sors sur le sol ».
- (d) Sur le chiffre 7 et son rôle dans la magie, cf. Dawson, *Aegyptus* 8, 97 sq. Le groupe  de la version F peut, peut-être, s'expliquer par une déformation du signe hiératique employé pour le chiffre 7. Ce chiffre est absent des versions G et H.
- (e) Le sorcier invoque ici Horus dans son rôle de magicien-guérisseur. Cet aspect d'Horus est bien attesté au moins depuis les *CT* (cf. *CT* VI, 174 j et 175 a). Les références sont nombreuses par exemple le papyrus Leyde I 348 V° 12, 4 'Ink Hr šnw. On trouve une liste des références dans l'édition de Borghouts, *OMRO* 51, 354 et 391.
- (f) La parole d'Horus est suffisante pour conjurer le venin, cf. par exemple le texte de l'ostracon de Strasbourg.
- (g) Le mot *bhn* est écrit dans l'amulette de Deir el-Médineh avec comme déterminatifs  — au lieu du couteau et du bras armé ou encore de l'homme armé. On retrouve l'homme qui porte la main à la bouche dans le texte de Turin. Ces erreurs de scribe peuvent s'expliquer par la ressemblance en hiératique du signe de la langue avec le signe du couteau. Comme au Nouvel Empire le signe de la langue précède généralement l'homme qui porte la main à la bouche; le scribe de Deir el-Médineh a naturellement écrit  — d'autant plus que dans cette amulette il y a une certaine ressemblance entre  et . Dans ce cas il faudrait donc supposer que le scribe ne comprenait pas vraiment ce qu'il écrivait. Peut-être y a-t-il une « attraction des déterminatifs » entre *šnj* et *bhn*. On retrouve cette même confusion dans le papyrus de Turin; le mot *bhn* signifie originellement « couper, trancher » mais il peut aussi signifier « châtier, maîtriser » (cf. *Wb.* I, 468, 13-14). Les deux sens sont possibles ici. Dans ce cas là on peut proposer,

sous toutes réserves, un sens comme « maîtriser par la parole » ce qui expliquerait le déterminatif. Quant aux pronoms il faut rétablir *bhn:f tw*. Là aussi on retrouve la même faute dans le texte de Turin. L'absence du *n* de la forme *sdm:n:f* peut s'expliquer par le fait que le mot *bhn* se termine par un *n*. Peut être ces fautes ont-elles une origine commune ? Pour l'emploi de ce mot dans les textes religieux, cf. Zandee, *Death as an Enemy*, p. 148.

(h) La salive des dieux a des vertus particulières. Dans la légende d'Isis et de Rê, c'est avec sa salive et de la terre qu'Isis crée le serpent destiné à mordre Rê. De même le démiurge fit naître le couple de Shou et Tefnout de ses crachats ou de son liquide séminal. Les hommes sont issus des larmes du soleil avec un jeu de mots sur *rmf*. Ainsi « les hommes sont sortis de ses yeux et les dieux de sa bouche », (cf. Sauneron-Yoyotte, *La naissance du monde*, *Sources Orientales* 1, p. 39 avec les références). De même les liquides issus d'Isis peuvent soigner Horus mordu par un serpent (pour les références cf. ma publication du papyrus Boulaq 6, p. 30 notes m et o). C'est pourquoi dans les textes magiques le sorcier, s'identifiant aux dieux, crache sur le malade. On retrouve cela dans les rubriques des textes médicaux comme par exemple le papyrus Ebers 30, 17 : . Ce rôle guérisseur du crachat est attesté dans les CT (cf. Faulkner CT, p. 119 et 120 (Sp. 139)) : « ... I have spat on him whose name is *Nn-issw* in order to heal him, for he has given everything to me ». Comparer avec Faulkner CT, p. 142 (Sp. 164), etc. ... Ce rôle guérisseur est attesté depuis les T. Pyr. (cf. Faulkner, *JEA* 16, 171, n. 4).

(i) « Monter » i.e. prendre possession du corps.

(j) « Vers le haut » le *r* est absent de la version G. On peut remarquer que la version D (papyrus magique Vatican) est différente pour cette première partie tout en présentant un certain nombre de ressemblances : « (3)... Tu es tué, tu es couvert de crachats, tu es expulsé (*šd*) de tout membre d'un tel fils d'une telle, ô *mtwt* (4) ». Comparer avec le papyrus Chester Beatty VII, V° 5, l. 7-8.

(k) *ptpt* « piétiner » mais aussi « frapper, écraser » avec un bâton. Pour les références cf. Meeks, *AL* 2. C'est un verbe quadrilittère exprimant l'intensité d'une action et un son, cf. Sethe, *Verbum* I, p. 204-205, n° 6 « verbes de destruction ». Comparer avec le sémitique par exemple en arabe cf. Blachère, *Grammaire*, 1975, p. 74, *زَلَزَلَ* « trembler » (terre). Il s'agit en fait de la répétition d'une racine bilitère : ce sont des onomatopées. Comparer aussi avec le piel hébreu « le piel est la conjugaison active de l'action intensive. La caractéristique du piel est le redoublement » cf. Joüon, *Grammaire*, p. 115, § 52. On trouverait bien d'autres exemples dans le domaine sémitique.

Au lieu de *ptpt* la version G a le verbe $\wedge \times sw^3$ qui a le sens habituel de « passer, dépasser » mais on le rencontre dans le même contexte magique de lutte contre la *mtwt* dans le papyrus Chester Beatty VII r°, 5, 8. Le verbe sw^3 est écrit . Cette orthographe n'est pas dans le *Wb.*; cf. Gardiner, *HPBM* III, vol. I, p. 59 et notes 10 et 11, pl. 34. Donc on peut interpréter ce verbe avec le sens de « dissiper », disparaître en s'écoulant étant donné le déterminatif (voir aussi Meeks, *AL* 2, n° 78.3378). Dans notre texte le parallélisme entre sw^3 et *ptpt* est à noter. Pour l'orthographe $\wedge \times$ cf. *Wb.* IV, 60.

(l) g^3nn pour *gnn* « être faible, fatigué ». Sur ce mot voir Osing, *JEA* 64, 188, où un rapprochement est fait avec le copte $\sigma\eta\sigma\eta\sigma$ « courber (la tête) » et Meeks, *AL* 1 n° 77.4655 où ce mot est comparé avec $\Delta\lambda\eta\epsilon$ (B) et *AL* 2 n° 78.4458.

(m) Le magicien ridiculise l'adversaire pour lui enlever par la force de son écrit tout aspect dangereux. C'est là un procédé courant dans la magie égyptienne; cf. par exemple le papyrus magique Harris VI, 6.

(n) *hsy* « être faible, vil » ici avec la nuance « d'être lâche ».

(o) Il faut sans doute compléter le signe  à la ligne 5 par ... ] ⁽⁵⁾ . On constate aussi qu'à partir de la ligne 4 où il est question de faiblesse et de lâcheté le $\ast$ est remplacé par le signe de la femme. Dans la version du Vatican D $'h^3$ est remplacé par *nht* que l'on retrouve généralement dans les autres versions dans le distique précédent.

(p) La *mtwt* est « aveuglée ». L'aveuglement est banal dans les textes magiques car il s'agit d'éviter le « mauvais œil » de l'entité dangereuse; cf. par exemple Borghouts, *o.c.*, texte n° 122, p. 83. Pour les textes religieux cf. *CT* V, 223 g : « Je ne deviens pas aveugle (*šp*), je ne deviens pas sourd ».

(q) Ce distique est une conséquence logique de ce qui précède : aveuglée la *mtwt* est terrassée et ne retrouve pas son chemin. On peut noter que dans les versions plus tardives on trouve le mot *šhd* « aller la tête en bas » au lieu de *šhr*. Là aussi on peut, peut-être, expliquer cette variante par la ressemblance qu'il peut y avoir en hiératique entre le *r* et le *d*, d'autant plus que c'est là un poncif des textes religieux depuis les Textes des Pyramides « C'est l'horreur de N. de marcher dans l'obscurité. Il ne peut voir (= supporter) le fait d'« aller la tête en bas » *Pyr.* 323 a; cf. aussi *CT* VI, 189 c, et il y a bien d'autres références voir Zandee, *Death as an Enemy*, p. 75 sq. On retrouve ce thème dans les livres funéraires de la Vallée des Rois.

(r) Sur le sens magique de l'expression $f^3y hr$, cf. Jelínková, *Djed-Her*, p. 52, n. 3 avec les références. Il doit s'agir là aussi du « mauvais œil »; en revanche le défunt souhaite recouvrer la vue.

(s) Cette restitution du texte est probable mais pas absolument certaine. Cependant le η de $s\eta r$ est bien visible, et si l'on veut conserver la forme littéraire du texte (emploi de distiques) il faut supposer que le texte se poursuivait à la ligne suivante. Pour l'ensemble de la formule voir aussi Borghouts, *o.c.*, p. 75-76, n° 104.

Un des intérêts de cette petite amulette est de montrer que des textes écrits sur des stèles magiques, même très tardives, peuvent se retrouver sur des ostraca et des papyrus beaucoup plus anciens. Par conséquent ces textes s'intègrent dans le corpus des textes magiques qu'il reste encore à établir.

UN DOUBLET PARTIEL D'UN PAPYRUS CHESTER BEATTY :
LE PAPYRUS DEIR EL-MÉDINEH 42 (Pl. XLVIII, B).

Cette amulette fait partie de la même trouvaille que l'amulette précédente. Elle mesure 12 cm de longueur sur 8 cm de hauteur. Elle est incomplète à droite.

L'intérêt de ce texte est qu'il est un doublet partiel d'une des deux amulettes ajoutées au verso du papyrus Chester Beatty VII, en l'occurrence il s'agit des deux premières lignes du v° 7. L'écriture est de la XX^e dynastie comme celle du papyrus Chester Beatty.

Le texte est extrêmement corrompu tant du point de vue de la grammaire que de celui de l'orthographe et de la paléographie; au point que Gardiner se garde de donner une traduction suivie du texte. On ne peut que souhaiter qu'une troisième version de ce texte fournira la clef des énigmes de ces deux versions. La langue du texte est l'égyptien traditionnel avec une légère influence du néo-égyptien (orthographe, article). Par ailleurs on y trouve un mot dont le sens semble inconnu jusqu'à présent.

Voici les textes :

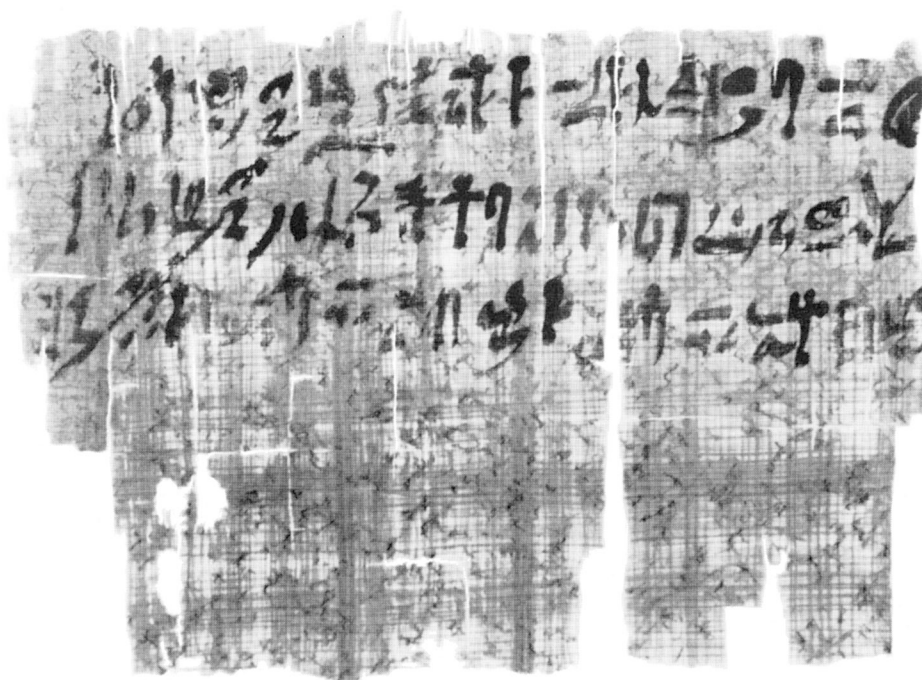
A : Gardiner, *HPBM* III, Chester Beatty VII, v° 7, vol. II, pl. 38 et 38 A.

B : Amulette Deir el-Médineh 42.

Pour une appréciation générale de ce texte, on peut consulter Gardiner, *o.c.*, vol. I, texte p. 65.



A. — Pap. Deir el-Médineh 41 (éch. 1 : 1).



B. — Pap. Deir el-Médineh 42 (éch. 1 : 1).